



COMITE DE CORSE

DOSSIER

JOHN HUME PRIX NOBEL DE LA PAIX

invité des Ghjurnate d'Arritti 1999

[Bienvenue Mr. Hume](#)

[Débat avec la participation de la LDH](#)

[L'infatigable artisan de la paix](#)

[Repères](#)

[Discours devant le parlement Européen](#)

[Succès de J. Hume aux Ghjurnate d'Arritti](#)

[Verser notre sueur, pas notre sang](#)

[L'injustice ne peut être résolue par une plus grande injustice](#)

[Quand je dis 'je suis européen', je travaille pour l'Irlande](#)

Bienvenue M. Hume, et merci !

Arritti a l'honneur de recevoir M. Hume qui a reçu le Prix Nobel de la Paix avec son compatriote, le protestant David Trimble. Nous le remercions profondément d'avoir répondu à notre invitation qui lui avait été adressée avant qu'il soit distingué imaginons combien il a dû jongler avec son agenda pour tenir sa promesse et nous savons qu'il a dû accepter des horaires et des correspondances multiples d'avion pour tenir sa parole. Bien d'autres se seraient dispensés de tels efforts sans qu'on puisse leur en tenir rigueur. Qu'il en soit doublement remercié puisqu'aucun lien de sentiment, d'amitié, de relation personnelle nous lie à lui. Simplement il veut nous faire connaître son expérience d'homme au service de la cause de son propre peuple et de la paix : puisque nous le lui demandons, il pense qu'elle peut être utile à notre peuple et à sa paix.

La reconnaissance de son oeuvre par la communauté internationale a surpris les habitants non irlandais delà planète, qui en général ignoraient son existence. Il a mené son action sans ostentation mais avec l'entêtement légendaire irlandais et une foi profonde de catholique. L'ampleur de son rôle ne pouvait être connue, les caméras et les micros se précipitaient vers le Sinn Fein et l'Ira. vers le sang et les bombes, et vers les "loyalistes".

Qui peut imaginer son efficacité toute de discrétion, de ténacité, en profondeur ?

Ne sommes-nous pas conditionnés à l'image, aux médias, au sensationnel aux effets d'annonce, à tel point que nous confondons paraître et être, et dire et agir ?

Pourtant les Irlandais et les milieux avertis savaient que son parti récoltait le double des voix aux élections par rapport au Sinn Fein. L'étonnement admiratif des Sénacles de ce monde s'explique. Mais quelle singulière leçon qui souligne la vanité des gesticulations médiatiques et politiques !

M. Hume vient chez nous, pour honorer la parole donnée et pour nous dire son expérience simplement en espérant qu'elle pourra nous être utile. Il l'a acquise au service de la cause de la paix, de la dignité et de la liberté de son peuple. Certes, d'autres dans son camp et dans l'autre, ont dû agir de même, mais sa part est telle que l'on est obligé de le distinguer.

À l'appel qu'Arritti lui a adressé au nom de la Corse, il a répondu sans la connaître, car l'artisan de la paix est un artisan de l'universel toujours disponible. Tant qu'il y aura des Hume et des Trimble. des Mandela et des De Klerk. l'espérance de la dignité de l'espèce humaine restera du domaine du possible.

Max SIMEONI

[retour sommaire](#)

DIMANCHE 14 FÉVRIER À 10H AU THÉÂTRE DE BASTIA ARRITTI INVITE JOHN HUME, PRIX NOBEL DE LA PAIX 98

Le débat sera animé également par : Jean-René LAPLAYNE, journaliste, André PACCOU, Président de la Ligue Corse des Droits de l'Homme, Gaston PIETRI, chancelier de l'Évêché de Corse

Ce prix Nobel 1998 est venu marquer les progrès politiques remarquables survenus en Irlande du Nord, et si John Hume a été distingué pour la communauté catholique", c'est en raison de son rôle Tôle déterminant dans le processus de paix qui aujourd'hui éclaire l'avenir de son pays. La venue de John Hume en Corse sera l'occasion de la première conférence du prix Nobel donnée en France, en dehors de son activité de parlementaire européen à Strasbourg. Le hasard du calendrier la fait intervenir 12 mois après l'assassinat du Préfet Erignac. 12 mois durant lesquels les perspectives d'avenir pour la Corse ont semblé bien confuses et bien fermées.

Des moments sombres, le peuple irlandais en a connu probablement bien davantage que le peuple corse. Leader du SDLP (Social Démocratic and Labour Party), principal parti nationaliste irlandais dont l'action est fondée sur la non violence, John Hume est député depuis 25 ans dans sa ville natale de Derry, seconde ville de l'Ulster. Son parcours est celui d'un combattant de la paix, inlassablement attaché à réunir les conditions du dialogue malgré la violence déchaînée par les passions et les rivalités qui, depuis des siècles, opposent les deux communautés catholique et protestante d'Irlande du Nord. Les succès enregistrés depuis ces dernières années sont fondés sur une stratégie politique qui part de loin, qui intègre la dimension européenne, et dont la mise en oeuvre mêle réalisme, conviction et capacité d'anticipation. C'est à ce titre que l'action de John Hume est absolument remarquable. La conférence de John Hume intéresse toute la Corse. Chacun, quelles que soient ses convictions, quel que soit le rôle qu'il s'assigne, élu, responsable, militant ou simple citoyen, pourra y puiser matière à réflexion et à espérance, •

ARRITTI

Le prix Nobel a été attribué conjointement à John Hume et à David Trimble, leader du parti protestant modéré.

Portrait

Chef du parti catholique modéré, co lauréat du Prix Nobel de la Paix décerné le 16 octobre, John Hume s'est inlassablement battu, souvent seul contre tous, pour la paix en Irlande du Nord. Il est le principal architecte de la nouvelle formule institutionnelle de l'Ulster entérinée lors de l'accord historique de paix du 10 avril 1998.



La poignée de main de l'espoir : le catholique John Hume (à droite) et le protestant David Trimble.

[retour sommaire](#)

» John Hume

L'infatigable artisan de la paix

Marié, père de 5 enfants, cet ancien enseignant, professeur de français, débute son action politique en 1968 où il prend la tête du mouvement non violent pour les droits civiques.

Lorsque naît en 1970 son parti social-démocrate travailliste le SDLP, l'Ulster vient de s'embraser dans des troubles partis de sa ville natale de Derry. qui dureront près de 30 ans et feront plus de 3.600 morts.

John Hume, contre toute logique à l'époque, insiste pour inclure dans les statuts du SDLP la notion dite de « consentement » qui introduit l'éventualité d'une Irlande réunifiée moyennant une approbation de la majorité protestante. Ce consentement est aujourd'hui inscrit dans le plan de paix que les nationalistes, tant modérés que radicaux, ont massivement approuvé.

Longtemps seul interlocuteur nationaliste respectable aux yeux du gouvernement britannique et des protestants unionistes, Il va les heurter de front en insistant pour embarquer le Sinn Fein, aile politique de l'IRA (Armée républicaine irlandaise) a bord du processus de paix. Il est persuadé que le terrorisme a retardé et non conduit à un règlement politique. *"Gaspillons notre sueur, pas notre sang"* répète-t-il sans relâche aux nationalistes. Pour autant, il refuse d'exclure le Sinn Fein à partir du début des années 1990, considérant qu'il est une donnée essentielle de l'équation de paix.

Lors des négociations ayant abouti au compromis historique, il a obstinément rejeté les offres de pacte exclusif entre modérés que lui a faites David Trimble, chef du grand parti protestant unioniste et autre co-lauréat du Prix Nobel de la Paix.

Raillé parfois comme un naïf, cet adepte de Martin Luther King a défendu là comme ailleurs sa foi dans un jeu démocratique assez fort pour marginaliser la violence. Dans la même logique John Hume, qui a ses entrées à la Maison Blanche, a été la cheville ouvrière d'une implication américaine accrue en Irlande du Nord. Les fonds collectés au sein de la diaspora irlandaise étant au fil des ans détournés du financement du terrorisme au profit de l'investissement économique et politique.

A Bruxelles, où il siège comme député européen depuis 1979. il a prêché avec succès l'aide au développement économique de l'île d'Irlande, l'une des clés selon lui de la réconciliation.

Le résultat électoral du 28 juin 1998 à la nouvelle assemblée autonome qui consacre les accords de paix, représente pour lui un triomphe personnel et l'aboutissement de 30 ans d'acharnement pacifiste. Pour la première fois, son parti le SDLP. s'est imposé comme le premier parti de la province en termes de voix (22%) devant le parti unioniste d'Ulster (UUP) de David Trimble.

Cette performance qui ne se traduira pas par une première place en termes de sièges en raison de l'éclatement géographique de l'électorat catholique, est aussi une victoire face au Sinn Fein.

"Le résultat reflète le vœu du peuple", s'est félicité John Hume, "pour la première fois, nous allons travailler ensemble par delà la fracture communautaire dans notre intérêt commun, pour construire une nouvelle confiance et une nouvelle société".

Une semaine avant son Prix Nobel. John Hume a été désigné lauréat du Prix Sean MacBride, fondé en l'honneur du cofondateur d'Amnesty International, prix Nobel de la Paix en 1974, et qui distingue chaque année un homme ou une organisation pour son rôle en faveur de la paix. •

[retour sommaire](#)

Le vocabulaire employé dans les deux camps reflète plus de 70 ans de lutte en Irlande du Nord.

En voici quelques repères.

IRLANDE DU NORD

En 1921, l'Anglo-Irish Treaty établit deux pays : l'Irlande du Sud et l'Irlande du Nord, chacun avec son parlement, et un -dominion- autonome, l'État libre d'Irlande, qui deviendra l'Eire en 1937. Le droit de ne pas intégrer l'État libre -à majorité catholique- est accordé à l'Irlande du Nord -à majorité protestante. Aujourd'hui l'Irlande du Nord compte 1,66 million d'habitants sur un territoire de 14.120km². La capitale est Belfast. 54% de la population se déclare protestante, et 45% catholique. Taux de chômage 11% (le plus élevé du Royaume Uni).

ULSTER

Autre nom préféré par la communauté protestante de l'Irlande du Nord. Province

septentrionale historique qui comprenait 9 comtés : Antfim, Armagh, Down, Fermanagh, Londonderry, Tyrone, Cavan, Donegal et Monaghan. En 1922, les trois derniers comtés ont choisi le rattachement à la République méridionale.

LOYALISTES

Unionistes ultra. C'est dans leurs rangs que se recrutent les paramilitaires engagés dans la lutte contre les catholiques. Ils ont constitué quatre groupes armés clandestins : Ulster Volunteer Force (UVF), Ulster Défense Association (UDA), Ulster Freerjom Fighters (UFF). Loyalist Volunteer Force (ULV).

UNIONISTES

Britanniques par culture et par tradition. Partisans du maintien de l'union avec la Grande Bretagne. Essentiellement protestants. Deux grandes formations s'expriment en leur nom. Le Parti Unioniste d'Ulster (UUP) : 32,6% aux élections législatives de 1997, et le Parti Démocratique d'Ulster (DUP) : 13,6%.

Républicains

Adeptes de la République une et indivisible d'Irlande sous l'égide de Dublin.

IRA

Armée Républicaine Irlandaise, dite

'provisoire'. Branche militaire du mouvement républicain. En trêve depuis juillet 1997, mais refuse tout désarmement. L'IRA compte trois groupes dissidents : Armée Nationale de Libération Irlandaise (INLA), IRA de la continuité (CIRA), et un groupuscule encore sans dénomination, dans la mouvance de dissidents du Sinn Fein constitués en un Comité des 32.

SINN FEIN

Littéralement « Nous seuls ». Engagé officiellement sur la voie de l'unification irlandaise. 16,1% aux élections législatives de 1997. Branche politique du mouvement républicain dont la branche militaire est l'IRA.

Nationalistes

Partisans de l'union entre l'Irlande du Nord et la République d'Irlande, par la voie constitutionnelle. Représentés par le Social and Démocratie Labour Party (SDLP) de John Hume, catholique modéré. 24,13% aux élections législatives 1997.

[retour sommaire](#)

« John Hume au Parlement européen le 20.10.98

La philosophie de l'Union européenne est au cœur de notre accord

Au lendemain de l'annonce de l'attribution du Prix Nobel de la Paix, John Hume prononçait ce discours devant le parlement européen.

Monsieur le Président, je suis évidemment très ému . et je vous remercie tous de votre soutien chaleureux. Je suis très honoré de me voir attribuer cette distinction mais je ne la considère pas simplement, comme une distinction personnelle. Je souhaite exprimer ma profonde reconnaissance aux membres de mon propre groupe ici même et aux membres des autres groupes qui m'ont proposé pour ce prix. Comme je l'ai dit je ne considère pas cela comme une distinction personnelle. Je la vois comme une manifestation très forte de la bienveillance internationale et du soutien au rétablissement de la paix dans nos rues, je ne doute pas que cela renforcera la volonté de notre peuple de continuer rénorme tâche qui consiste à mettre un terme à une querelle vieille de plusieurs siècles et à apporter une paix durable a notre peuple.

Pendant tout le déroulement du processus de paix, j'ai été très reconnaissant du soutien que ce processus a reçu du parlement et des institutions de l'Union Européenne, et en particulier le programme pour la paix et la réconciliation qui fut appuyé par le parlement et qui permet de faire un énorme travail à la base. Celui-ci est si positif qu'il mérite d'être étudié maintenant par d'autres régions d'Europe. Mais, par-dessus tout, je dois dire qu'en ce qui me concerne, le processus de paix en Irlande du Nord a été fortement inspiré par ce parlement. Lorsque je suis venu ici pour la première fois en 1979 (je raconte souvent cette histoire), je suis allé me promener sur le pont de Strasbourg à Kehl, je me suis arrêté et je me suis dit : il y a 30 ans de cela, si je m'étais tenu sur ce pont et que j'y ai déclaré : *"Ne vous inquiétez pas. Bien qu'il y ait 25 millions de morts pour la 2e fois en un siècle, et bien que ces peuples d'Europe se massacrent les uns les autres depuis des siècles, tout est fini, dans 30 Ans. ils seront tous unis"* -, on m'aurait sans doute envoyé chez un psychiatre à ce moment là. Et cependant, c'est arrivé. N'oublions pas que l'Union européenne est le meilleur exemple, comme nous l'avons appris, dans l'histoire de la résolution des conflits. La philosophie qui est à l'origine de l'Union européenne et de la paix en Europe, est une philosophie -si vous l'étudiez- qui est au cœur de notre accord : le respect de la différence et de la diversité, la création d'institutions qui respectent cette diversité mais qui permettent à chacun de travailler ensemble dans leur intérêt commun, en faisant couler leur sueur et non plus leur sang. De cette manière, le véritable processus de réconciliation par l'abolition de la barrière des siècles commence, et une nouvelle société se met en place.. C'est la philosophie de l'Union européenne et c'est la philosophie de la vraie paix. Et. si je puis ajouter, c'est la philosophie que nous devrions envoyer vers tous les lieux de conflit dans le monde. Ce ne sont pas des armées qu'il faut y envoyer, c'est une philosophie. Étant donné la philosophie que nous avons dans ces murs, elle mettra un terme à tout conflit, car au bout du compte, tous les conflits ont la même origine : la différence considérée comme une menace.

Ce que nous devons tous apprendre, c'est ce que les peuples d'Europe ont appris et ce que nous sommes en train d'apprendre en Irlande du Nord : la différence, de race, de religion, de nationalité, n'est qu'une question de naissance. Ce n'est pas quelque chose qui doit faire naître des conflits mais plutôt quelque chose que l'on doit respecter.

Merci de votre soutien aujourd'hui." •

■ « *La philosophie qui est à l'origine de l'Union européenne et de la paix en Europe, est une philosophie qui est au cœur de notre accord : le respect de la différence et de la diversité, la création d'institutions qui respectent cette diversité mais qui permettent à chacun de travailler ensemble dans leur intérêt commun, en faisant couler leur sueur et non plus leur sang* »

[retour sommaire](#)

SUCCES DE JOHN HUME AUX GHJURNATE D'ARRITI

Les Ghjurnate d'Arriti ont remporté un très large succès. La salle des congrès du théâtre de Bastia était comble, malgré l'heure inhabituelle, pour accueillir John Hume, prix Nobel de la Paix 98. Les comptes-rendus de presse sont unanimes et nous en sommes très fiers.

Fiers d'avoir ainsi rendu hommage à un grand homme de notre temps, fiers d'avoir souligné son parcours et mis en valeur sa méthode. Car, avant tout, le succès de ces journées sont le succès de la méthode. John Hume est un homme de paix et de justice pour son peuple, mais aussi pour d'autres peuples confrontés à des conflits dans le monde.

Sa disponibilité à venir à notre rencontre malgré un emploi du temps chargé à l'extrême, le prouve.

Il a apporté à la Corse un message simple, mais ô combien vrai. La violence est injuste. La violence divise, la violence éloigne de la solution. Mais la solution n'existe pas non plus sans justice et sans respect de la différence. Et c'est aux Corses eux-mêmes de l'impulser.

La seule présence de John Hume en Corse assurait le succès de ces journées par sa personnalité et son parcours d'homme humble, combattif, qui a foi en l'homme. Toute sa vie en témoigne, tout son combat pour les plus démunis en Irlande du Nord, contre la discrimination qui a frappé la communauté catholique et contre l'injustice et les désastres de la violence qui déchire son pays depuis 3 siècles. Mais il ne s'est pas contenté d'être présent, il a apporté son message et livré son expérience comme un défi aussi lancé à la Corse. Et c'est bien ainsi qu'Arriti concevait cette conférence. L'organisation de ce débat a été bâtie en fonction de la nécessité de toucher un public le plus large possible. Le message qu'avait à nous livrer John Hume dépasse la seule audience autonomiste d'Arriti ou de l'UPC. Il concerne toute la Corse, et c'est bien à toute la Corse qu'Arriti souhaitait s'adresser.



C'est pourquoi nous avons sollicité le Père Gaston Pietri, chancelier de l'Evêché, et André Paccou Président de la Ligue Corse des Droits de l'Homme pour qu'ils animent, avec John Hume, ce débat. Nous les remercions de leur participation chaleureuse et constructive à cet événement. Arriti s'était volontairement retiré de la tribune pour se fondre dans le public parmi les nombreuses personnalités qui ont entendu son appel.

Elus des partis traditionnels, comme Paul Giacobbi de la gauche plurielle, Sauveur Gandolfi Sheit ou Jacky Pasquini de la Liste Ceccaldi, Simon Renucci, Pierre Chaubon ou Paul Casalonga de Corse Sociale Démocrate, d'autres personnalités encore, telle Edmond Simeoni, Dominique Cervoni, maire de Luri, Toni Casalonga, ou Jean-François Bernardini. Présents aussi, les représentants de tous les mouvements nationalistes, notamment U Rinnovu, I verdi, A Chjama di Corti, et également Corsica Nazione qui a joué le jeu du débat avec l'intervention de Jean-Guy Talamoni. Le succès de ces journées est aussi celui-là, Arriti l'a déjà montré par le passé.

Mais cette année, encore plus fortement, il a affirmé un espace de dialogue où peuvent se retrouver et débattre Corses de routes les sensibilités, permettant le point d'équilibre nécessaire à la confrontation des idées et à la progression des débats de la société corse.

Tout aussi difficile qu'elle soit, il faut se garder de comparer notre situation à la situation dramatique du peuple irlandais qui a perdu un enfant sur 500 en 30 ans. mais la méthode Hume, elle, est bien applicable à la Corse. Aux Corses de se donner les moyens et la volonté de l'appliquer. L'Irlande continue son difficile combat pour la paix. La Corse doit mener le sien. *Go raibh maith agat M. Hume ! F.G.*

[retour sommaire](#)



« VOTRE VISITE M. HUME EST POUR NOUS UN HONNEUR, UNE ESPÉRANCE, UNE RESPONSABILITE », DECLARAIT EN INTRODUCTION LE PERE GASTON PIETRI, QUI ANIMAIT LA TRIBUNE D'ARRITTI AVEC ANDRÉ PACCOU. VOUS ALLEZ DÉLIVRER VOTRE MESSAGE.. VOUS ÊTES UN COMBATTANT DE LA PAIX. LA PAIX EST AUTRE CHOSE QUE LA TRANQUILLITÉ, C'EST UN COMBAT DE CHAQUE JOUR POUR TOUT INDIVIDU ET POUR TOUT GROUPE SOCIAL. VOUS ÊTES UN PRESTIGIEUX ARTISAN DE PAIX.... VOUS ÊTES UN MILITANT DE LA NON VIOLENCE ET CE CHOIX N'EST PAS CELUI DE LA PASSIVITÉ., C'EST CELUI DUNE STRATÉGIE PLUS SOUVENT EFFICACE QU'ON NE LE CROIT. VOUS AVEZ DIT " LA SUEUR ET NON PLUS LE SANG ", VOUS ÊTES UN MILITANT DE LA JUSTICE. RLEN NE PEUT SE FAIRE SANS UN COMBAT POUR LA JUSTICE ET A BRUXELLES VOUS AVEZ PLAIDÉ EFFICACEMENT POUR LE DEVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE L'IRLANDE. AU PARLEMENT EUROPÉEN, LE **20 OCTOBRE 1998**, AU LENDEMAIN DE LA DÉCISION DE VOUS ATTRIBUER LE PRIX NOBEL DE LA PAIX. VOUS AVEZ EXPLIQUE LA PHILOSOPHIE DE L'ACCORD INTERVENU LE VENDREDI SAINT **1998** APRÈS **70** ANS DE LUTTES EN IRLANDE DU NORD, ET VOUS AVEZ DIT QUE CETTE PHILOSOPHIE NOUS DEVRIONS L'ENVOYER VERS TOUS LES LIEUX DE CONFLITS DANS LE MONDE. C'EST SANS DOUTE POURQUOI VOUS ÊTES VENU JUSQU'À NOUS, ALORS CETTE PHILOSOPHIE LAISSEZ-LA NOUS, LA CORSE EST SATURÉE DE VIOLENCES, LA CORSE PEINE A TROUVER LES CHEMINS DE LA JUSTICE ET DE LA PAIX, NOUS AVONS ENVIE D'ENTENDRE VOTRE MESSAGE ".

[retour sommaire](#)

John HUME

Verser notre sueur, pas notre sang

Je vous remercie beaucoup et je suis naturellement très heureux d'être ici aujourd'hui avec vous. Je vous remercie de m'avoir invité parce que cela nous montre que vous êtes très sensibles à notre situation et très intéressés aussi. Ce qu'on appelle le problème irlandais a commencé au XVIII^e siècle, à l'époque de la Réforme. Elle avait divisé toute l'Europe: l'Angleterre et la Grande Bretagne étaient devenues protestantes et l'Irlande était restée catholique. A cause de cela, l'Angleterre a décidé de coloniser l'Irlande, du fait de nos liens avec le reste de l'Europe. Elle a colonisé seulement l'Irlande du Nord et les colons étaient protestants. Dès le commencement, la guerre n'est pas une guerre religieuse. Le peuple protestant se croit toujours britannique et le peuple catholique se croit irlandais. C'est ça la différence, une différence d'identité pas une différence de religion.

Cette guerre a duré pendant 3 siècles. Elle a commencé dans les rues de ma ville, que nous les Irlandais appelons Derry et que les britanniques appellent Londonderry. Au début de ce siècle, l'Irlande qui était unie avec l'Angleterre, a cherché l'indépendance. Le parlement britannique a voté l'autonomie mais les protestants du Nord de l'Irlande ont voté contre et le gouvernement britannique a suspendu l'autonomie. La solution de l'Angleterre était d'avoir une ligne sur la carte de l'Irlande que nous appelons maintenant " la frontière ", pour créer l'Irlande du Nord qui restait avec l'Angleterre et l'Irlande du Sud qui devenait indépendante. En dessinant la ligne en 1921, ils l'ont fait pour assurer une majorité pour rester avec l'Angleterre. Il y avait deux protestants pour chaque catholique. Depuis et pendant 50 ans il y a eu beaucoup de discrimination contre la population catholique.

Le gouvernement était unioniste et a employé la discrimination contre la minorité pour s'assurer qu'elle ne devienne jamais majorité. Cela a duré jusqu'à notre génération et le Mouvement pour les droits civiques qui revendiquait l'égalité pour notre peuple. Le gouvernement a refusé de donner l'égalité et cela a mené à faire tomber ce gouvernement pour la première fois en 1972. Dès lors nous étions en pourparlers directement avec l'Angleterre. Depuis malheureusement il y a ceux qui croyaient que la violence allait résoudre notre problème et qui ont cherché l'indépendance de cette façon. Les 30 ans qui ont suivi ont été à mon avis les pires de notre histoire. En Irlande du Nord où il y a un million et demi d'habitants, nous avons perdu 3.500 personnes. Une personne sur 500 a été tuée. Il n'y a personne qui ne connaisse pas quelqu'un qui ait été tué. Il y a eu aussi 35.000 blessés sérieusement. Une personne sur 50. C'est ce qu'a fait la violence.

Je suis tout à fait contre la violence. Si vous cherchez les droits humains pour votre peuple vous ne pouvez employer une méthode qui détruit le plus grand des droits humains, le droit de vivre.

De même quand on a un peuple divisé, si on emploie la violence pour unifier le peuple ou pour résoudre le problème, on approfondit la division et on rend le problème plus difficile à résoudre.

Dans la ville de Belfast où tout le monde va à l'église des deux côtés, il a été nécessaire de construire 13 murs pour séparer une communauté de l'autre. Comme je le dis très souvent en Irlande du Nord, ces murs sont une condamnation de nous tous parce que nos attitudes du passé les ont construits. Mais je dis aussi, ces murs sont un défi à tous, parce que si nous voulons les détruire, finalement et pour toujours il faut examiner ces attitudes du passé parce que ce sont elles qui les ont créés.

Si vous étudiez notre situation, vous allez trouver deux mentalités, ces deux mentalités doivent changer. Il y a la mentalité nationaliste, c'est la communauté où j'ai été élevé. J'ai appelé cette mentalité la mentalité territoriale. L'Irlande est notre terre et vous les protestants vous ne pouvez pas nous empêcher d'unir notre pays. Mais cette mentalité doit changer car ce n'est pas la terre qui a les droits, c'est l'homme, c'est le peuple.

Et quand un peuple est divisé, l'accord est la solution pas la victoire, je suis très heureux que ce débat ait eu lieu dans la communauté nationaliste partout en Irlande. Tous les partis dans la République de l'Irlande du Nord, mon parti et le parti Sinn Féin qui est l'aile politique de l'IRA. Tous, maintenant ont accepté ce changement et ont cherché l'accord avec le peuple unioniste.

Puis, il y a la mentalité unioniste des protestants que j'ai appelé la mentalité afrikaner parce qu'ils croient qu'ils doivent protéger leur identité qu'ils croient être britannique. C'est leur identité. Ils ont le droit de la protéger. Chaque communauté partout dans le monde est une diversité et la diversité est naturelle. Il faut la respecter. Mais le moyen de protéger leur identité c'était de tenir tous les pouvoirs politiques dans leur main. Si vous n'étiez pas unioniste en Irlande du Nord, c'était très difficile d'avoir un logement, d'avoir du travail ou d'avoir un vote. Quand j'étais jeune par exemple, mon père était chômeur, j'étais l'aîné de 7 enfants et nous habitions une petite maison et quand je suis arrivé à l'âge de 18 ans je n'avais pas le droit de vote, parce que je n'étais pas propriétaire d'une maison.

On avait le droit de vote seulement si on était propriétaire ou si on payait un loyer. Les jeunes n'avaient pas le droit de vote. C'était un système de contrôle. Ils ont comme cela divisé ma ville en trois quartiers. Tous les catholiques. 70 % de la population, dans un quartier avec 8 sièges dans un conseil municipal. Les protestants dans les deux autres quartiers, avec 2 fois 6 sièges pour 30% de la population.

C'est cette discrimination qui fait cette mentalité unioniste et c'est cette mentalité qu'il faut changer, parce qu'elle mène au conflit. Le changement que j'ai suggéré c'est qu'à cause de la géographie et de leur nombre (un million de protestants en Irlande du Nord), on ne peut pas résoudre le problème sans les protestants. Alors j'ai dit venez à la table et faites un accord qui va protéger pour toujours votre identité, mais sans injustice pour l'autre communauté. Et c'est arrivé. Nous sommes arrivés à la table ensemble. Mais pour parvenir à cela, il y avait un autre problème. Il y avait cette tradition de violence de l'IRA et il était nécessaire de l'arrêter.

Parce que si vous cherchez les droits humains pour votre peuple vous ne pouvez pas employer les moyens qui détruisent le droit humain.

J'ai eu d'abord un grand débat public avec Sinn Féin à ce sujet, puis j'ai reçu une invitation de discuter en privé au sujet de nos différences. Ces discussions ont mené à la fin de la violence.

Parce que la raison de la violence pour eux était la présence de la Grande Bretagne en Irlande. Pour protéger les Irlandais ils justifiaient de chasser l'Angleterre par la violence. J'ai dit alors : dans le passé c'était vrai que l'Angleterre ou la Grande Bretagne avait un intérêt à être en Irlande : mais le monde a changé, aujourd'hui nous sommes tous ensemble dans une nouvelle Europe. L'Angleterre n'a plus intérêt à rester en Irlande. Notre problème aujourd'hui c'est donc simplement un peuple divisé et la violence ne peut pas résoudre cela. Ils m'ont dit que si je prouvais ce que j'avais dit alors ils arrêteraient la violence, j'ai persuadé le gouvernement britannique de déclarer qu'il n'avait plus d'intérêt économique ou stratégique à rester en Irlande, que c'était aux irlandais d'aller vers un accord et que s'ils y arrivaient, l'Angleterre n'y serait pas opposée.

A la fin de tous ces débats, nous avons créé la situation pour que les deux gouvernements de l'Angleterre et de l'Irlande avec tous les partis politiques de l'Irlande du Nord se retrouvent dans la même pièce. Il y a 5 ans si j'avais dit cela on m'aurait dit vous êtes fou. Cependant c'est arrivé.

J'ai deux messages pour chaque région de conflit dans le monde :

- Le premier : il faut arriver à la fin totale de la violence, parce que si vous cherchez la justice pour votre peuple comment est-ce que vous pouvez dire que vous êtes juste si vous tuez un autre être humain ?
- Deuxièmement : le dialogue. Parlez ensemble pour reconnaître que vous êtes tous êtres humains et que la différence est naturelle. Ce n'est pas une menace.

En arrivant dans la même salle après deux ans de discussions, nous sommes parvenus à l'accord. Et je dois dire que pour y parvenir, j'étais très inspiré par mon expérience européenne. Je suis député à Strasbourg et je raconte souvent ma première visite en 1979. J'ai fait une promenade, j'ai traversé le pont de Strasbourg à Kiel en Allemagne et je me suis arrêté en plein milieu. J'ai dit voilà l'Allemagne, voilà la France, il y a 30 ans si j'avais été sur ce pont, 25 millions de morts pour la deuxième fois dans ce siècle et pendant des siècles ces mêmes peuples qui ont lutté l'un contre l'autre, si j'avais dit « *ne vous inquiétez pas. tout esi fini maintenant des conflits en Europe, nous serons tous unis* », on ne m'aurait pas cru. Et pourtant c'est arrivé.

Et il faut que chaque région de conflit étudie comment. Si vous étudiez la philosophie de l'union de l'Europe, vous allez trouver la philosophie de l'accord d'Irlande. Ce que je dis c'est très simple mais toutes les idées profondes sont très simples.

D'abord ils ont décidé que la différence n'était pas une menace. Chaque conflit part de différences. Si votre différence est votre race, votre religion, ou votre nationalité, votre identité, c'est toujours une cause de conflit. Or la différence est naturelle, il n'y a pas deux êtres humains dans cette salle qui soient les mêmes. Il n'y a pas deux êtres humains dans le monde qui soient les mêmes. La différence est un accident de naissance. Vous n'avez pas choisi d'être né. Moi non plus. Alors pourquoi combattre la différence ? Il faut l'accepter et la respecter.

Ensuite ils ont décidé de créer les institutions qui respectent la diversité et qui permettent à tout le monde de travailler ensemble : Conseil des ministres. Commission, Parlement. Travailler ensemble sur la terre promise. Comme je dis souvent versez votre sueur, pas votre sang.

C'est ce troisième principe qui crée la vraie solution parce qu'il crée le processus guérisseur.

Quand on a des divisions et des préjugés durant des siècles, on ne peut pas les résoudre en une semaine ou en un mois. Il faut créer un processus guérison et c'est ce qui est arrivé en Europe. La nouvelle Europe basée sur le respect de la diversité et sur l'accord.

C'est exactement ce que nous avons fait en Irlande. Respect pour la diversité. Pas de victoire. Institutions qui respectent cette diversité : nous avons élu une assemblée en Irlande du Nord par un système électoral proportionnel pour assurer que chaque communauté soit bien représentée.

C'est le devoir de cette assemblée d'élire aussi un gouvernement pour l'Irlande du Nord par un système proportionnel également. Il y a aussi un Conseil des Ministres entre le Nord et le Sud pour travailler la terre commune.

Une fois que nous commencerons à travailler ensemble, protestants et catholiques, unionistes et nationalistes, Nord et Sud. lorsque nous commencerons à verser notre sueur et non pas notre sang, le processus guérisseur commencera et la nouvelle Irlande pourra évoluer. •

[retour sommaire](#)

Débat avec John Hume

L'injustice ne peut pas être résolue par une plus grande injustice

MAX SIMEONI : je voudrais que M. Hume nous raconte comment dans sa commune, à Derry, la majorité catholique a organisé la représentation politique.

JOHN HUME : Notre génération était la première à recevoir l'éducation jusqu'à l'université. Elle a décidé de ne plus accepter l'injustice qu'elle avait trop connue. Et nous avons lutté pour les droits civiques. Dans notre système municipal, nous élisons un maire chaque année. Mon parti détient la majorité dans notre ville et peut être élu chaque année. Mais nous changeons tous les ans. Une année un catholique, l'année suivante un protestant. De même, nous partageons les présidences de notre conseil. Nous pourrions prendre tout le pouvoir mais nous ne le faisons pas. Nous respectons la diversité dans l'intérêt de notre ville.

DOMINIQUE CERVONI : La décrispation pour le dépassement des conditions de la violence est liée à la démarche de la construction européenne qui crée les conditions d'une perspective nouvelle par rapport aux liens avec l'État. Cette perspective européenne changeant toutes les règles du jeu dans la relation Angleterre avec l'Irlande, il n'y a plus lieu de rester sur un schéma de crispation. C'est bien à partir de là que des conditions nouvelles ont été créées pour dépasser les relations avec l'État d'Angleterre.

JOHN HUME : L'Europe est post-nationaliste. Certains croient que l'État-Nation est éternel. Ce n'est pas vrai. L'État-Nation a été une illusion de l'histoire. Nous arrivons dans un monde qui vit la plus grande de ses révolutions, avec les modes de technologie, de télécommunication, de transports. Nous ne pouvons pas vivre à part. C'est pour cela que l'Europe a évolué, je souhaite non pas une Europe de Nations, mais une Europe de Régions.

FRANCOIS AGOSTINI : Un autre Prix Nobel disait il y a quelques années, je crois que c'est Albert Camus, qu'il faut civiliser les rapports politiques et tendre vers des rapports plus directs, plus démocratiques entre les peuples et entre les nations. Notre communauté, dans cette île qui est bien faible démographiquement puisqu'elle représente à peu près 250.000 habitants, se trouve dans une situation de difficultés d'existence véritable, le statu quo politique actuel est plus que mortifère pour notre peuple. Vous qui êtes à l'Assemblée européenne, vous qui grâce sans doute aussi à celle-ci avez réussi un processus de paix dans votre pays, pourrions-nous compter sur votre aide au niveau de l'Assemblée européenne pour intervenir et parfois arbitrer les conflits que nous pourrions avoir avec l'État français ?

JOHN HUME : Personne ne peut imposer une solution où que ce soit. C'est le peuple qui habite la région où il est en conflit qui doit résoudre son problème. Les gens doivent parler ensemble, le gouvernement français et les représentants du peuple, débattre de leur différence et créer les institutions qui aient l'accord de tous. C'est cette méthode qui a prévalu en Irlande. Il faut que le pouvoir démocratique soit le plus près possible du peuple. Chaque région doit avoir le contrôle de la plupart de son avenir, surtout dans le domaine économique. Ma première leçon politique je l'ai reçue de mon père, j'avais 10 ans. Il était chômeur. Le parti nationaliste portait le drapeau de toutes nos émotions, et moi, étant jeune, j'étais très ému aussi. Mon père m'a dit '*mon fils, n'entre pas en politique*'. Et j'ai dit '*pourquoi papa ?*' Il m'a répondu '*parce que tu ne mangeras pas avec des drapeaux*'.

Si vous ne pouvez pas gagner votre vie dans votre pays, si vous devez partir ailleurs, qu'est ce que cela veut dire 'votre pays' ?

Et pour vraiment développer votre pays, créer des emplois pour tous, toutes les énergies des régions doivent être à les développer. Le temps de la décentralisation est arrivé.

ANDRÉ PACCOU : Ce que l'on reçoit souvent comme message de l'Irlande ce sont des scènes de violence, des attentats, des déploiement de forces armées, des grèves de la faim douloureuses comme celle de Bobby Sands et de ses compagnons. Mais on a peut-être pas beaucoup d'informations sur ce mouvement civique, comment les citoyens sont-ils intervenus au fil des années pour faire évoluer les choses, comment interviennent-ils aujourd'hui ?



JOHN HUME : Une petite minorité peut faire beaucoup avec la violence. Une bombe peut-être mise par une personne, et la télévision fait croire que c'est cela le pays. La grande majorité du peuple irlandais est contre la violence et l'a toujours été. La tradition de violence en Irlande est une tradition qui a suivi l'impérialisme partout dans le monde. Imaginez qu'en Afrique du Sud au lieu de donner l'indépendance on avait tiré une ligne sur la carte, que l'on avait dit aux Africains noirs, vous êtes libres, et que l'on avait créé un petit État blanc. Si la frontière avait été dessinée en s'assurant qu'il y ait deux blancs pour chaque noir, est-ce que vous auriez la paix dans cette situation ? C'est ce qui est arrivé en Irlande au début du siècle. Mon grand-père et ma grand-mère n'ont jamais quitté leur quartier. Dans leur ville il n'y avait pas de voitures. Il n'y avait pas de télévision. Mon père et ma mère ne sont jamais montés dans un avion. Aujourd'hui, c'est tout à fait différent. Le monde est plus petit et nous sommes plus près de ceux qui vivent dans les autres endroits du monde. Notre identité est plus universelle. Les institutions européennes commencent à le prendre en compte. Mais nous devons davantage les développer dans ce sens.

JEAN-GUY TALAMONI : Lorsqu'il y a un peuple qui est en butte à l'injustice et à la violence d'un État qui est aussi un État occupant, lorsque les droits de la personne humaine sont bafoués, le droit de résistance ou le devoir de résistance, fait aussi partie de ce que les êtres humains peuvent imaginer et mettre en œuvre. Parce que souvent les forces sont disproportionnées et il est difficile d'accepter des situations d'injustice et de violence contre lesquelles il est peut-être aussi difficile de réagir sans se doter d'un certain nombre de moyens. La paix, c'est la paix d'un peuple debout sur sa terre et dont les droits sont respectés. Vous êtes un homme de paix, mais il y a également des hommes de paix qui ont eu aussi un parcours de combattant. Pour nous, tout autant que vous et M. Trimble, M. Adams, M. Arafat, M. Rabin, sont des hommes de paix. Nous voudrions savoir si pour vous c'est le cas, et pas seulement pour leur action la plus récente, mais pour l'ensemble de leur action politique.

JOHN HUME : Je suis tout à fait contre la violence dans n'importe quelle situation.

Si je cherche les droits humains pour un peuple, je ne peux pas rechercher ces droits si je tue un autre homme. L'injustice ne peut pas être résolue par une plus grande injustice. Notre génération a commencé un mouvement non violent pour les droits civiques. Nous avons marché dans la rue. nous étions agressés par ceux qui ne voulaient pas nous accorder ces droits. J'ai dit : ne répondez pas et laissez le monde voir qui crée l'injustice. Et le monde a vu qui nous agressait. Cela a incité le gouvernement britannique à agir contre l'injustice en Irlande du Nord. Cela n'a été possible que parce qu'on avait arrêté la violence. Nous avons demandé que l'accord soit approuvé par le peuple lors d'un référendum. Ainsi, pour la première fois de notre histoire, le peuple s'est prononcé très clairement par une très grande majorité, en Irlande du Nord, et en Irlande du Sud. Désormais c'est le devoir de tout le monde d'appliquer la volonté du peuple. Ceux qui continuent la violence sont des fascistes parce qu'ils sont contre la volonté du peuple.

ANDRÉ SERRA : La violence est ambivalente et impuissante. À l'heure actuelle elle constitue une fausse solution. On ne peut répondre à l'injustice, et la Corse n'est pas condamnée à répondre indéfiniment à l'injustice, par d'autres formes d'injustices. Pour suivre ce chemin de la paix, vous avez parlé de la diversité, de la reconnaissance d'autres peuples, d'autres communautés, j'aimerais savoir ce que vous pensez de la diversité au sein même d'une communauté ? Par exemple Il serait admiratif. je parle de la Corse, d'admettre notre triple appartenance. Celles d'une culture Corse, d'une culture méditerranéenne et d'une culture française. Si l'on admet ces trois compléments, je pense qu'on ne pourra jamais être du côté de la violence.

JOHN HUME : Il faut que les représentants du peuple représentent sa diversité et qu'ils soient d'accord sur les institutions de leur communauté. En Irlande, il y avait les nationalistes qui voulaient l'indépendance et les unionistes qui voulaient demeurer dans la Grande Bretagne. Nous avons créé l'autonomie. Les deux communautés sont représentées dans l'Assemblée autonome, avec des liens pour traiter avec l'Angleterre d'une part, et des liens pour traiter avec l'Irlande du Sud d'autre part. La vraie solution commence lorsqu'on levé les divisions du passé, qui pèsent très souvent du fait que les gens ne se connaissent pas. Une fois que les gens commencent à travailler ensemble, sur la terre commune, le processus guérisseur se met en place et une nouvelle société émerge, j'ai dit durant 30 ans pour parvenir à cela, travaillons ensemble, versons notre sueur au lieu de notre sang, car si nous passons 30 ans avec des fusils nous aurons un peuple plus divisé. C'est à vous qui vivez ici et comprenez vos problèmes, d'admettre les principes de respect de la diversité. Pourquoi faire naître des conflits à cause de différences ? Dans chaque société on trouvera la différence qui crée le conflit avec un préjugé au cœur de cette différence. Mettre un terme au préjugé, c'est se rencontrer, parler et reconnaître que nous sommes tous humains, et que notre humanité est beaucoup plus forte que nos différences. •

[retour sommaire](#)

John Hume

Quand je dis 'je suis européen' je travaille pour l'Irlande

Suite et fin du compte-rendu de la conférence-débat donnée à Bastia le 14 février par John Hume du parti nationaliste modéré d'Irlande du Nord. L'Europe est une clé dans la solution aux conflits qui opposent les nations dominées à leur État central. C'est un des messages laissés par le Prix Nobel de la paix à la Corse.

PASCAL SANTONI : Je ne suis pas aussi optimiste que vous quant à cette Europe qui se constitue. Elle est issue des républiques marchandes qui n'ont jamais su faire prédominer la culture sur le marché. Je ne vois pas comment nous pouvons espérer une Europe qui puisse aujourd'hui réaliser ce que les nations ont été impuissantes à faire et ce que les familles ont des difficultés à bâtir. Peut-être qu'ici l'idéal national repensé intelligemment et non à partir du sol et du sang, est un idéal de dépassement.

JOHN HUME : Je crois que vous n'avez pas compris ce que j'ai dit. Ma première identité est dans ma famille. Parce qu'avant de quitter les genoux de votre mère, vous apprenez à parler une langue et cela influence la pensée de toute votre vie. Je suis un homme de Derry je ne suis pas moins de Derry parce que je suis Irlandais. Et je ne suis pas moins Irlandais parce que je suis européen. Quand je dis je suis européen, je ne dis rien contre l'Irlande, je travaille pour l'Irlande. Quand je parle d'Europe des Régions, je parle surtout d'économie. Je souhaite que chaque région se développe économiquement pour conserver son identité de peuple. Beaucoup de régions ont perdu leur population par le passé à cause de la centralisation. Elles ont émigré vers les capitales ou dans d'autres pays. Il faut élargir un peu l'esprit et voir qu'il y a d'autres personnes différentes et nous partageons le monde avec eux. Nous devons faire en sorte que le partage soit juste et respecte la diversité. Si vous croyez que vous pouvez conserver votre identité en remportant une victoire sur une autre, cela veut dire que vous n'avez pas confiance en votre identité.

PHILIPPE GUERRINI : En réfléchissant dans le contexte de l'Europe et des peuples la question de la violence politique et notamment de la clandestinité, est posée. Elle a montré ses limites. Dans la mesure où elle a engendré des conflits à l'intérieur du monde nationaliste qui se sont soldés par des morts, il faut entrevoir d'autres chemins. Peut-être que la meilleure violence qu'on peut faire aux États colonisateurs c'est d'imposer une vote démocratique et populaire pour l'émancipation nationale. En allant en Irlande, j'ai été frappé par la ségrégation sociale, sachant que les catholiques ont été écartés de nombreux emplois. Je voudrais savoir comment se pose aujourd'hui la question sociale pour le règlement du problème Irlandais ?

JOHN HUME : c'est une question centrale pour notre avenir. Nous avons beaucoup de chômage (13% dans nos villes). La violence a rendu très difficile l'investissement économique. Les industries ne voulaient pas s'installer. Mais depuis le processus de paix, dans ma ville par exemple, avec mes contacts aux États-Unis j'ai pu créer 4.000 emplois. Nous pouvons développer nos liens qui sont très forts avec les États Unis pour attirer l'investissement. Car ils n'investiraient pas seulement en Irlande, mais dans le plus grand marché au monde. L'Europe. Cela les attire beaucoup. La vraie frontière en Irlande n'est pas une ligne sur une carte, c'est celle plus profonde dans les esprits et dans les cœurs de notre peuple. Et parce que nous travaillerons ensemble, protestants et catholiques, nous allons résoudre le vrai problème irlandais, une division du peuple, pas une division de la terre.

MAX SIMEONI : Nous sommes de toutes obédiences politiques locales et nous avons beaucoup de mal à discuter entre nous si ce n'est d'une façon polémique, surtout en période électorale. En venant comme un pôle neutre par rapport à nos problèmes insulaires vous avez permis plus ou moins déjà un dialogue, je vous en remercie, ce n'est qu'un début, j'espère que l'on continuera. On peut très bien comprendre les raisons de la violence, comment elle naît, comment elle se perpétue, à partir de ces données historiques que vous avez évoquées. Le gros problème c'est qu'il faut en sortir un jour. C'est l'action que vous avez menée. Mais quelle est la part de cette action si méritante, au point de recevoir le prix Nobel, et d'un autre côté le point d'équilibre qui permet à un moment donné à une telle action d'aboutir ? Est-ce que c'est la part de mérite des hommes de paix, ou bien les circonstances, ou un peu des deux qui fait évoluer une situation ?

JOHN HUME : Quand j'ai commencé le dialogue avec Gerry Adams. nous avons déclaré que notre objectif était la fin de la violence suivie d'une discussion avec les deux gouvernements et tous les partis en Irlande du Nord pour trouver un accord qui aurait le consentement de tous, j'ai été critiqué parce que je parlais avec lui. J'ai répondu très simplement : si 20000 soldats britanniques dans nos rues ne peuvent arrêter la violence, et si je peux sauver une vie par le dialogue, c'est mon devoir de le faire. Et c'est ce que nous avons fait. Les problèmes ne sont pas les mêmes exactement ici,



mais les principes de résolution le sont. Le premier principe est de respecter la diversité. Chaque région confrontée à une diversité doit imaginer et développer les institutions démocratiques pour le respect de cette diversité. Par le passé l'idée démocratique était trop simplifiée : la démocratie était la majorité. Cela marche seulement dans une société tout à fait uniforme. Lorsqu'une société est diverse, on doit réfléchir à d'autres institutions. En travaillant ensemble, le problème que l'on n'a pas résolu durant des siècles peut être résolu en une ou deux générations. C'est le chemin vers la stabilité, la démocratie et la paix dans chaque société.

ANDRE PACCOU : La violence hélas existe dans les sociétés humaines. On ne peut pas l'écartier. Maintenant, il est très important de savoir si oui ou non on a épuisé toutes les possibilités qu'offre la démocratie. Le droit de s'exprimer, le droit de s'associer, d'avoir une opinion, de manifester, de faire une pétition. Pour une organisation comme la ligue des droits de l'Homme, ces droits n'ont jamais été des dons d'un État, ils ont toujours été des conquêtes citoyennes. Or il s'agit bien de savoir ce que nous faisons de ces droits. On a abordé le problème du dépassement, de la remise en cause de l'Etat Nation, c'est un débat central. En Irlande ce dépassement se fait d'abord par cette démarche démocratique citoyenne, pour l'égalité des droits, pas simplement civils, mais aussi économiques,

sociaux et culturels. Le combat contre les inégalités est associé étroitement au combat pour la reconnaissance de la différence. Le deuxième dépassement de l'état-Nation, c'est le recours à la construction européenne. J'ai retenu cette phrase dans la déclaration de M. Hume devant le Parlement européen : dans l'Europe d'aujourd'hui il n'y a pas de conflit de souveraineté, seulement des problèmes de partage de souveraineté. Le cadre européen nous propose quelque chose de tout à fait passionnant pour construire un monde davantage démocratique et respectueux des différences. Dans votre combat enfin, il y a un rôle important de la diaspora et cet appel à la communauté internationale par le biais de la diaspora est aussi un élément essentiel. Nous avons des démarches qui nous permettent de construire ce fameux lien qui n'est pas facile entre l'universel et le particulier. Il me semble que pour la démocratie du XXI^e siècle un des plus grands défis va être de garantir le respect de la diversité et des minorités dans la dignité de chacun.

GASTON PIETRI : Deux remarques. La première concerne l'articulation entre la mémoire et le projet. Il n'y a pas de sauvegarde possible de l'identité là où il n'y a pas de mémoire. Mais à quoi servirait cette mémoire si elle n'était sans cesse inspiratrice d'un projet pour la construction de l'avenir ? Je suis sûr que dans la mesure où nous réussirions une articulation effective de la mémoire et du projet, en cours de route, nous verrions bien des absolus relativisés. On a parlé d'États, de Nations. D'État-Nations, de Régions, tous ces concepts méritent en soi des analyses qui peuvent être à l'heure qui l'est et jusque dans cette enceinte, fort diverses. Reste une chose qui est essentielle et que l'avenir nous commandera à tout prix quelles que soient les formes institutionnelles que cela prendra, c'est de ne pas confondre, de ne plus jamais confondre, l'unité et l'uniformité. Ma deuxième remarque, la recherche de la paix n'exclut pas le conflit. Le conflit lucidement regardé, examiné, assumé. Il n'y rien de pire en matière de paix que de confondre la paix et la tranquillité et de transformer la recherche de la paix en je ne sais quel pacifisme béat. La paix se construit dans la confrontation. Il y a paix et il y a aussi démocratie, là où la force de la parole se substitue à la force physique et bien sûr à la force des armes. On peut aller très loin dans la voie du droit de résistance. Et on peut y aller sans les armes. Ce fut le cas de Martin Luther King pour qui le moteur a été, chacun le sait, la foi en Dieu, et la foi en l'Homme, je crois que rien ne remplacera jamais cette confiance que nous avons à nous faire les uns aux autres, car il n'y a pas de société viable sans confiance mutuelle dans la confrontation, fut-elle parfois très rigoureuse, très difficile. En dehors même des enceintes vouées de par la présence des élus, les représentants du peuple, à ces confrontations. Il faudrait que naissent, que se développent, des lieux de rencontres, de dialogue où les mêmes ne rencontrent pas éternellement les mêmes, où les mêmes rencontrent les autres et rencontrant les autres, rencontrent et accueillent la différence.

JOHN HUME : Il y a 50 ans les différences entre communautés étaient beaucoup plus grandes. Le monde aujourd'hui est beaucoup plus petit. Nous commençons à réaliser que nos différences dans nos petites communautés ne sont pas si grandes après tout. Et cela doit nous aider à résoudre nos problèmes locaux, parce que nous voyons la richesse de la vraie diversité dans le monde, et nous convaincre que nous ne devons pas avoir une société uniforme chez nous non plus, mais une société diverse qui respecte cette diversité. Nous vivons un moment très historique. Nous devons jouer notre rôle dans ce nouveau monde en nous assurant qu'il évolue dans le sens de nos intérêts. C'est pourquoi il est important d'être bien représenté à Strasbourg et Bruxelles pour s'assurer que l'évolution de l'Europe est guidée dans l'intérêt de tous les peuples. Comme je dis souvent chez moi, j'espère qu'en entrant dans le prochain siècle, nous allons laisser le passé derrière nous, un passé terrible de conflits, et que nous vivrons le premier siècle de notre histoire où il n'y aura pas de morts dans nos rues et d'émigration de notre jeunesse vers d'autres pays.*

[retour sommaire](#)